



Article scientifique

Article

2000

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

La recherche en bioéthique en Italie et dans la péninsule ibérique: état des lieux

Bondolfi, Alberto

How to cite

BONDOLFI, Alberto. La recherche en bioéthique en Italie et dans la péninsule ibérique: état des lieux. In: Revue des sciences religieuses, 2000, vol. 74, n° 1, p. 68–77. doi: 10.3406/rscir.2000.3521

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:12987>

Publication DOI: [10.3406/rscir.2000.3521](https://doi.org/10.3406/rscir.2000.3521)

LA RECHERCHE EN BIOÉTHIQUE EN ITALIE ET DANS LA PÉNINSULE IBÉRIQUE : ÉTAT DES LIEUX

L'Italie, l'Espagne et le Portugal ont en commun leurs langues néo-latines. L'influence, non seulement religieuse mais aussi politique, culturelle et même économique du catholicisme y est prépondérante, mais non exclusive. L'arrière-fond historique et culturel est cependant fort différent d'un pays à l'autre et la communication réciproque dans le domaine qui nous touche n'est pas très intense. La présentation de la recherche en bioéthique devra donc s'opérer par pays, tout en tenant compte des facteurs culturels communs à la sphère méditerranéenne. L'auteur de ces lignes, un suisse italophone, observera l'état de cette recherche à partir d'un point de vue « de frontière » : le microcosme suisse situé au point de rencontre des cultures de langue allemande, française et italienne (1). Il s'efforcera de présenter les caractéristiques et résultats généraux de la bioéthique « méditerranéenne » (2) et les traits spécifiques des régions italiennes et ibériques à des lecteurs et lectrices francophones, en tenant compte de la recherche tant dans les *medical humanities* – c.à.d. dans les sciences humaines qui accompagnent la médecine – qu'à l'horizon philosophique et théologique.

(1) Sur l'état de la recherche en bioéthique dans les pays de langue allemande : A. BONDOLFI, « Vent'anni di bioetica nell'area linguistica tedesca », dans ; *Vent'anni di bioetica*. Ed. Par. C. Viafora. Padova ; éd. Gregoriana-Lanza, 1990, 302-359 ; trad. anglaise : *Bioethics : a History*. San Francisco-London-Bethesda, International Scholars Publications, 1996.

(2) Cette qualification a été explicitement revendiquée par D. Gracia Guillén, un des chercheurs des plus représentatifs de la bioéthique de langue espagnole et par S. Privitera, directeur du Centre sicilien de bioéthique. Cf. D. GRACIA GUILLEN, « I problemi etici della medicina nell'area linguistica spagnola », in *Vent'anni di bioetica*, op. cit., 273-299 ; *The Quality of Life in the mediterranean Countries*. Ed. Par S. Privitera. Palermo ; Edi Ofes, 1993.

Une bioéthique « méditerranéenne » : est-ce que cela existe ?

Sur les lèvres de ses protagonistes, la dénomination « méditerranéenne » de cette bioéthique voudrait exprimer aussi bien un programme avec une méthode de recherche qu'un désir d'influence culturelle dans un milieu géographique. On commence en général par opposer de façon plus ou moins radicale les perspectives américaine et européenne avant de spécifier les traits d'une bioéthique qui serait fidèle à un prétendu « terroir » culturel méditerranéen (3). Selon Gracia Guillén, un des représentants les plus connus de la bioéthique de langue espagnole, l'opposition entre les bioéthiques « méditerranéenne » et anglosaxonne (4) se laisse caractériser par les éléments suivants :

– La première originalité tient au fait que les traditions philosophiques influentes des pays méditerranéens ont en commun, au-delà de diversités évidentes, une approche déontologique et non téléologique du problème de la fondation des normes morales. La pensée utilitariste n'est pas tout à fait absente de la scène culturelle, mais son influence sur les mentalités collectives est réduite dans le domaine qui nous occupe (5).

– La bioéthique méditerranéenne se caractérise ensuite par une plus grande sensibilité que la tradition anglo-saxonne à la nécessité d'obtenir un consensus non seulement pragmatique, mais substantiel par rapport aux fondements moraux de l'action collective. Cela est lié à l'expérience historique : l'Italie, l'Espagne comme le Portugal n'ont pas connu les pratiques barbares du nazisme mais ont néanmoins souffert des régimes politiques fascistes. Cela explique (par-delà l'influence du catholicisme ambiant) les modalités spécifiques qu'y prennent les débats autour de l'avortement et de l'euthanasie.

– Le milieu méditerranéen se singularise enfin par une préférence pour l'éthique des vertus plutôt que des devoirs. Il entretient, en effet, un autre rapport à l'*Aufklärung* (6) et conserve une sensibilité « aristotélicienne », partiellement inconsciente certes, mais réelle, au niveau des mentalités collectives. Le thème de l'*amitié* dans la

(3) D. GRACIA GUILLEN, « Bioetica clinica », in *Bioetica e antropologia medica*. Ed. Par S. Spinsanti. Roma ; NIS 1991, 43-69. Sur la bioéthique « méditerranéenne », voir Les actes du premier Meeting méditerranéen de bioéthique, *The Quality of Life*, *op. cit.*

(4) Cf. H. DOUCET, *Au Pays de la bioéthique*. Genève, Éd. Labor et Fides, 1996.

(5) Pour ce qui est de l'utilitarisme, courant de pensée souvent méconnu dans les milieux francophones, voir *L'Utilitarisme en débat*, numéro spécial de la *Revue de théologie et de philosophie* (Lausanne), 130 (1998) N° 4. Trois articles y concernent directement le rapport entre utilitarisme et théologie chrétienne, à partir des différentes traditions confessionnelles.

(6) Cette thèse est soutenue avec vigueur par le philosophe américain A. MAC INTYRE dans son livre ; *Après la vertu ; étude de théorie morale*. Paris ; PUF 1997.

conception du rapport entre le malade et le médecin s'avère ainsi particulièrement éloquent. Alors que la tradition anglosaxonne et américaine l'a pratiquement exclu de toute considération éthique (7), la tradition méditerranéenne n'a jamais oublié ce *topos* classique.

Ces quelques traits, sans prétention de précision ou d'exhaustivité, ont marqué non seulement la recherche théorique en philosophie et en théologie dans le domaine qui nous occupe, mais aussi les cultures juridiques et politiques de ces mêmes Pays (8) et les lieux institutionnels qui y sont rattachés. Le rôle des tribunaux dans la reconnaissance d'un « droit à mourir dignement » ou « à disposer de son propre corps » se pose ainsi très différemment dans un pays à tradition « continentale », comme c'est le cas pour les Pays méditerranéens influencés par le droit romain, ou dans un pays se rattachant à la *Common Law*. Dans les Pays méditerranéens, on ne laisse pas aux tribunaux la compétence de formuler des théories, même juridiques (non strictement morales), dans le domaine de la médecine et de la biologie, lorsque ces dernières touchent aux fondements de la vie. Les tribunaux doivent se contenter d'appliquer à des cas concrets les principes fondamentaux formulés par la loi.

Cette culture juridique singulière explique le contraste affectant le développement des *Comités d'éthique*. Dans les régions de culture anglosaxonne, ces comités ont pris une grande place ; ils touchent non seulement aux problèmes de la recherche biomédicale mais aussi aux conflits spécifiquement cliniques. Dans les Pays méditerranéens, au contraire, on préfère encore déléguer à la compétence et à la sensibilité morale du médecin traitant les décisions même les plus tragiques et les plus complexes (9).

Mais le trait le plus marquant de la recherche bioéthique en sphère méditerranéenne reste la référence, tantôt positive tantôt négative, à la *tradition catholique*. Celle-ci ne se traduit cependant pas par un mouvement uniforme de pensée et d'orientation pratique. Certains traits d'inspiration catholique sont spécifiques, d'autres communs aux

(7) Cf. J.F. DRANE, « La bioética en una sociedad pluralista. La experiencia americana y su influjo en España », in *Fundamentación de la bioética y manipulación genética*. Ed. Par J. Gafo. Madrid, Publicaciones de la Universidad Pontificia Comillas 1988, 87-105.

(8) Pour une première approche, voir *Bioéthique ; de l'éthique au droit, du droit à l'éthique. Colloque international*, Lausanne, 17-28 octobre 1996. Zürich, Schulthess Polygraphischer Verlag 1997.

(9) Pour une première présentation de la discussion italienne sur les comités d'éthique, voir *Comitati etici ; una proposta per il mondo sanitario*. Ed. Par C. Viafora. Padova, Lanza-Gregoriana, Ed. 1995 ; *L'etica nei comitati di bioetica*. Palermo, Edi Ofes Ed. 1991 ; *Funzione e funzionamento dei comitati etici*, Ed. Par G. Gerin. Padova, Cedam ed. 1991 ; *I Comitati etici*, ed. par V. Ghetti. Milano, Angeli. Ed. 1988.

trois Pays cités ; quant aux thèmes et arguments des attitudes anticatholiques, ils peuvent varier, de même, en fonction du contexte historique et de la culture politique particulière. Sans vouloir anticiper les traits spécifiques des deux débats nationaux, on peut encore affirmer que la confrontation entre « catholiques » et « laïcs » (nous reviendrons sur ces termes) est plus dure en Italie qu'en Espagne.

L'Italie se caractérise enfin par la place accordée à une réflexion d'inspiration protestante (10), interférant réellement avec le débat bioéthique national. En Espagne et au Portugal, cette contribution protestante existe également, mais de manière bien plus épisodique. Quoi qu'il en soit, ces différents facteurs régionaux conduisent, en définitive, à une représentation proportionnée des institutions confessionnelles dans les différents Comités nationaux d'éthique.

Ce qu'on appelle « bioéthique méditerranéenne » demeure ainsi plus de l'ordre d'une recherche commune dans une zone géographique donnée que d'un programme scientifique concret et reconnu. La généralisation du débat scientifique, grâce notamment aux possibilités offertes par Internet, rendra encore plus aléatoires de tels programmes : chacun pourra puiser aux sources de réflexion qu'il aura choisies à partir des langues qu'il possède et la régionalisation de la culture bioéthique trouvera ainsi des limites à son expansion ; tout le monde n'est pas polyglotte, en effet, et ne peut donc avoir un accès illimité à l'ensemble des sources culturelles.

À cet égard qu'il me soit permis d'observer, sans vouloir poser des jugements de valeur, que l'influence de la culture de langue française régresse très nettement dans la zone prise en compte, au profit de l'anglais et de l'allemand. Beaucoup d'ouvrages anglais et allemands de bioéthique sont traduits en italien et en espagnol ; alors que les contributions françaises sont quelque peu « oubliées ». Or, cela influence, quelques années plus tard, les priorités dans le choix des thèmes et des méthodologies de cette discipline. Il faut reconnaître que l'édition française ne propose pas non plus de traduction à partir de l'italien ou de l'espagnol, rendant le contact avec ces Pays néo-latins encore plus évanescent.

Le domaine de l'*anthropologie médicale* peut, très pertinemment, illustrer ce propos. Cette discipline, à la frontière entre le savoir médical et la réflexion philosophique, étudie les fondements de la perception et des interventions humaines à l'égard du phénomène de

(10) Voir les contributions récentes de la revue *Protestantesimo* ; ou encore A. BERLENDIS, *I protestanti e l'aborto ; perchè una scelta a favore della donna*. Torino, Claudiana 1981 ; Id., *L'eutanasia ; il diritto a vivere dignitosamente la propria morte*. Torino, Claudiana 1981 ; Id., *La cicogna del 2000*. Torino, Claudiana ed. 1985.

la maladie. Or, une telle réflexion était présente déjà dans la philosophie ancienne et ce n'est pas par hasard, si en milieu « méditerranéen », on a toujours perçu la nécessité de la poursuivre, surtout dans les milieux liés à l'étude de l'histoire de la médecine. On la retrouve aussi bien en Espagne qu'en Italie, selon deux orientations différentes. La première privilégie le savoir tiré des sciences naturelles pour les relier à l'éthique en vue d'un savoir « naturaliste » susceptible de guider sinon vers le bonheur du moins vers la survie de l'humanité (11). La seconde est fortement marquée par l'anthropologie philosophique et essaye d'esquisser les traits d'une théorie philosophique de la maladie et de la relation médecin-patient allant au-delà des déterminations culturelles concrètes. Il faut mentionner ici la réflexion du philosophe allemand Viktor von Weizsäcker qui a trouvé un écho très positif dans le débat bioéthique italien (12). L'Espagne, elle, a forgé sa propre pensée dans ce domaine, grâce au travail original de Pedro Lain Entralgo. Malheureusement tout ce travail lié aux fondements de la bioéthique n'a pas été reçu en profondeur par le débat bioéthique francophone...

La recherche bioéthique en Italie

Au vu de la masse de publications de ce pays, on pourrait croire que l'Italie connaît un débat bioéthique bien plus intense que l'Espagne et le Portugal. Cela n'est vrai qu'en partie, car le monde hispanophone est bien plus étendu – il comprend aussi l'Amérique latine – tandis que le monde lusitanophone regroupe le Portugal et le Brésil. Les deux régions sont donc difficilement comparables ; alors que l'Italie s'exprime par une langue pour ainsi dire seulement nationale, l'Espagne et le Portugal peuvent se référer à une langue parlée auprès de millions de personnes dans un autre continent. Le caractère plus « homogène » du milieu culturel italien lui permet d'avoir à disposition différentes revues de bioéthique (13) ainsi que

(11) En Italie, cette orientation est représentée par les publications de B. CHIARELLI, *Problemi di bioetica nella transizione tra il II e il III millennio*. Firenze ; Il sedicesimo, 1990 ; Id., *Bioetica globale*. Firenze ; Pontecorboli, 1993. Le même Editeur publie aussi, avec les mêmes orientations, la revue *Global Bioethics*.

(12) Cf. S. SPINSANTI, *Guarire tutto l'uomo. La medicina antropologica di V. von Weizsäcker*. Cinisello Baslamo, Ed. Paoline, 1988 ; Id., « Antropologia medica », in : *Dizionario di bioetica*. Ed. Par S. Leone et S. Privitera, Palermo, Edi-Ofes éd. 1994, 51-55 ; P. LAIN ENTRALGO, *Antropologia medica*. Barcelona, Salvat éd. 1984 ; Id., *La relación médico-enfermo*. Madrid ; Alianza éd. 1983. Pour une présentation globale des lignes générales de recherche, voir : *Bioetica e antropologia medica*. Ed. Par S. Spinsanti. Roma, NIS-La Nuova Italia Scientifica éd. 1991.

(13) Sans souci d'exhaustivité, on peut mentionner : *Bioetica, Rivista di teologia morale, KOS, Bioetica e cultura...*

des centres de recherche liés à des options de méthode et de contenu bien ciblés (14).

Une autre différence de poids mérite d'être citée : l'Italie connaît depuis le XIX^e siècle deux formes de culture, la « catholique » et la « laïque ». Cette « grande division » remonte aux difficultés politiques liées à la naissance de l'Etat italien sur les cendres des Etats pontificaux. Avec l'accord des deux instances, on avait aboli, à partir des années 1870, les Facultés de théologie auprès des Universités, en les limitant aux écoles pontificales romaines. La réflexion éthico-théologique quittait ainsi les milieux universitaires pour s'établir uniquement à l'intérieur des Facultés ecclésiastiques. Les chaires d'éthique philosophique (*cattedre di filosofia morale*) continuèrent pourtant, quant à elles, à professer à l'intérieur des universités italiennes. Cela explique l'abondante production éthico-philosophique qui perdure dans ce Pays, bien au-delà de ce que l'on publie en France par exemple.

Ce contexte affecte le développement de la bioéthique. La tension entre les deux pôles nuit à l'éclosion d'une réflexion plus universelle. Elle est à la fois la cause et le produit d'une série de malentendus aux conséquences parfois lourdes ; il en va ainsi des reproches que les deux fronts doctrinaux se lancent mutuellement quant à la spécificité de leur point de vue. Certains bioéthiciens estiment, au nom de l'orthodoxie catholique et en se référant à l'encyclique *veritatis splendor* (15), que la théologie morale ne peut admettre qu'une argumentation strictement déontologique. Un examen attentif des écrits théologico-moraux de la tradition catholique dans son ensemble relève pourtant des éléments déontologiques *et* téléologiques, d'importance variable selon les auteurs et les tendances dominantes à chaque époque (16). Quant à la littérature polémique « laïque », elle taxe les arguments théologiques d'autoritarisme ou de dogmatisme, ou encore, au mieux, d'arguments tenant de la « nature des choses », mais tombant dans le piège du paralogisme naturaliste (17).

La brièveté de cet article ne me permet pas d'illustrer davantage l'étendue et l'impertinence de ces accusations réciproques. En rester

(14) L'initiative de la *Fondazione Lanza* de Padoue a déjà permis d'établir un bilan provisoire de l'état de la recherche dans ces différents centres. Cf. L'ouvrage collectif, *Centri di bioetica in Italia. Orientamenti a confronto*. Ed. Par C. Viafora. Padova, Fondazione Lanza-Ed. Gregoriana 1993.

(15) Cf. A. BONDOLFI, « *Veritatis splendor cosa brilla in quest'enciclica?* », *L'indice dei libri del mese* (1994) N° 2, p. 39.

(16) Pour la pensée utilitariste, voir A. BONDOLFI, « L'utilitarisme dans la tradition catholique ; quelques repères historiques et systématiques », *Revue de théologie et philosophie* 130 (1998) N° 4, 413-429.

(17) Cf. M. MORI, *La fecondazione artificiale ; questioni morali nell'esperienza giuridica*. Milano Giuffrè 1988.

là, ne mènerait d'ailleurs qu'à une impasse. D'autant que de part et d'autre, il existe des courants qui essaient de surmonter ces clivages nuisibles au travail bioéthique. C'est sur cet aspect constructif que je voudrais m'arrêter à présent.

Certaines institutions nées dans le milieu catholique se donnent, en effet, comme tâche une véritable recherche et ont comme souci premier la qualité de cette dernière et non pas tant la défense d'un « positionnement catholique ». La *Fondazione Lanza* de Padoue joue ici un rôle de premier plan. Cette institution de recherche scientifique voulue par la famille Lanza et par l'évêque Franceschi travaille dans un souci de sérieux scientifique et d'indépendance politique qu'il faut relever. Tout en étant une institution privée, elle collabore avec l'Université de Padoue et beaucoup d'autres centres de bioéthique à travers le monde. Elle publie en particulier les précieux volumes de « bilan » : datés du début des années 90, ils restent toujours des instruments de travail fort utiles pour connaître l'état de la recherche en bioéthique. Ils représentent le fruit de vingt ans de travaux à travers le monde. Grâce à leur analyse par langues, ils constituent une approche intéressante pour cerner les différences culturelles présentes même en Europe (18). La Fondation a encore élaboré un second instrument de travail : la présentation par les institutions elles-mêmes, des différents centres italiens de recherche en bioéthique (19). Ces pages donnent de percevoir non seulement la compréhension que ces centres ont de leur propre travail mais aussi le regard que les autres posent sur eux ; non seulement les interprétations que ces centres donnent de la situation de la bioéthique en Italie mais encore les postulats qu'ils défendent en vue d'une meilleure collaboration réciproque dans le domaine qui leur est commun.

À côté de la Fondation Lanza, il faut souligner la contribution, en Italie du nord, de *l'Istituto scientifico S. Raffaele* rattaché à l'hôpital du même nom à Milan. Ce centre non seulement propose une formation en bioéthique à des professionnels de la santé, mais se distingue aussi par une série de publications ; celles-ci restent marquées par le personnalisme chrétien, mais sans se braquer sur une stricte logique confessionnelle et ecclésiastique (20). L'Institut publie

(18) Cf. *Venti anni di bioetica, op. cit.* La présentation de la bioéthique de langue française y a été faite par J. F. Malherbe.

(19) Cf. *Centri di bioetica in Italia, op. cit.*

(20) Je cite, sans souci d'exhaustivité, quelques publications attestant la qualité de la recherche de ce centre : P. CATTORINI, *Bioetica di fine vita*. Padova ; Liviana éd. 1993 ; R. MORDACCI, *Bioetica della sperimentazione. Fondamenti e linee-guida*. Milano ; Angeli éd. 1997 (une des meilleures publications en italien sur les problèmes éthiques de l'expérimentation humaine) ; E. AGAZZI, *Il bene, il male e la scienza*. Milano ; Rusconi éd. 1992.

la revue *KOS*, un bel exemple d'alliance entre sérieux scientifique et esthétique de la présentation.

Au sud du Pays, en Sicile, *l'Istituto siciliano di bioetica* est rattaché à la Faculté de théologie de Palerme, mais compte aussi un siège à Acireale. Cette institution s'est elle aussi donnée comme tâche la recherche d'un dialogue avec les médecins et philosophes de la région limitrophe, à savoir Malte et certains Pays arabes comme la Tunisie. Elle organise les « meetings méditerranéens de bioéthique » dans un esprit de rencontre interreligieuse. Elle édite une revue *Bioetica e cultura* et des publications diverses (21). Le mérite principal de ce centre, dirigé par Salvatore Privitera, est, à mon avis, la publication du seul *Dizionario di bioetica* (22) en italien : un précieux instrument de travail y compris pour des non spécialistes.

Le *Centro di bioetica* de l'Università cattolica à Rome représente sans doute la structure la plus proche de la doctrine vaticane en Italie. Il publie aussi bien des livres que la revue *Medicina e morale* connue pour les prises de position de son directeur S. Sgreccia, qui a souvent représenté le Saint-Siège à des conférences internationales autour de la bioéthique.

Chez les tenants d'une bioéthique « laïque », il faut citer avant tout le travail du Centre *Politeia* de Milan. Celui-ci organise régulièrement des congrès dont les actes (23) sont publiés. Il édite en outre la revue *Bioetica*, un instrument de travail très réputé, tant en raison de la qualité des écrits assumés par des italiens de renom que par la traduction de documents difficilement accessibles aux lecteurs non anglophones.

Enfin du côté de la gauche ex-marxiste il faut évoquer le travail de l'Institut Gramsci de Rome. Un de ses collaborateurs les plus connus, Giovanni Berlinguer, préside actuellement le Comité national italien pour la bioéthique (24).

Peu à peu, grâce à ce travail de fond, les tensions entre opposition « laïque » et « catholique » retombent. Le débat (25) gagne en qualité théorique et en sagesse pratique.

(21) Elle publie 5 collections auprès de l'Institut (ISB edizioni) ou auprès de l'éd. Armando de Rome.

(22) Cf. *Dizionario di bioetica*. Ed. Par S. Leone et S. Privitera. Bologna-Palermo, EDB-IDB 1994.

(23) Par exemple : *La bioetica. Questioni morali e politiche per il futuro dell'uomo*. Ed. Par M. Mori. Milano, Bibliotechne 1991 ; *Quale statuto per l'embrione umano. Problemi e prospettive*. Ed. M. Mori. Milano, Bibliotechne 1992.

(24) Parmi les publications de ce centre, citons : *Questioni di bioetica*. Ed. par S. Rodotà. Bari, Laterza 1993 ; *Bioetica*. Ed. A. di Meo et C. Macina. Bari, Laterza éd. 1989.

(25) Sur les recherches en cours en Italie, voir la synthèse de A. BOMPIANI, *Bioetica in Italia. Lineamenti e tendenze*. Bologna, EDB 1992 ; C. VIAFORA et M.

Quelques repères sur la bioéthique en Espagne et Portugal

La péninsule Ibérique présente à la fois des traits communs à la situation culturelle italienne, et des éléments propres à cette région. La conflictualité entre ceux qui soutiennent une position « catholique officielle » et les partisans d'une bioéthique qui fait référence à d'autres sources philosophiques ou théologiques me paraît moins fortement marquée en Espagne qu'en Italie ; les tensions sont limitées d'une part en raison du lien existant entre les intellectuels espagnols et de nombreux représentants de l'Eglise au moment de la chute du régime de Franco ; et d'autre part, par l'éthique philosophique de langue espagnole qui est davantage « continentale » que celle en provenance d'Italie, elle-même plus marquée par l'influence récente de la philosophie analytique anglosaxonne (26). Quant aux théologiens espagnols eux-mêmes, ils font preuve d'ouverture (27), en dialoguant directement avec les tendances philosophiques, surtout allemandes, telle la pensée éthique de Jürgen Habermas et de Karl Otto Apel.

Pour ce qui est de la philosophie de la médecine et de l'anthropologie médicale, les recherches du célèbre bioéthicien espagnol, D. Gracia Guillén, constituent une synthèse harmonieuse entre recherche historico-médicale et réflexion spécifiquement philosophique. Son ouvrage principal (28), bien que traduit en italien, attend cependant d'être connu aussi par le public international.

Au Portugal, la bioéthique vient seulement de faire ses premiers pas. Elle a accueilli en 1997 à Coimbra le Congrès annuel de l'*Association européenne des Centres d'éthique médicale (AECCEM)* (29).

Que conclure ? Cette présentation, certes sommaire, de l'état de la recherche bioéthique permet néanmoins de remarquer qu'on se

MORI, « Bibliografia sulla bioetica in Italia » in : *Centri di bioetica in Italia, op. cit.* 359-386.

(26) Pour une introduction à la production espagnole en éthique philosophique, voir J.R. CARRACEDO, *Etica constructiva y autonomia personal*. Madrid, Tecnos ed. 1992 ; Id., *El hombre y la ética*. Madrid, Anthropos 1987 ; A. CORTINA, *Etica mínima*. Madrid ; Tecnos 1992 ; Id., *Etica aplicada y democracia radical*. Madrid, Tecnos 1993 ; Id., *Ciudadanos del mundo*. Madrid, Alianza ed. 1997 ; E. BONETE PERALES, *Éticas contemporáneas*. Madrid, Tecnos 1990.

(27) On retiendra surtout : *Innovaciones científicas en la reproducción humana. Congreso Nacional de Bioética*. Valladolid ; Fundación F. Ebert 1987 ; *Etica y salud*. Ed par M. del Mar García Calvente. Granada ; Escuela Andaluza de Salud Pública 1998 ; *Bioética, derecho y sociedad*. Ed. par M. Casado. Madrid ; Trotta 1998.

(28) D. GRACIA GUILLEN, *Fundamentos de bioética*. Madrid, Eudema ed. 1989 ; Id., *Procedimientos de decisión en ética clínica*. Madrid ; Eudema 1991. Ces deux ouvrages sont sans doute les plus riches de la bioéthique en langue espagnole.

(29) Cf. *Bem da pessoa e bem coun. Um desafio à bioética*. Coimbra : Centro de Estudos de Bioética 1998.

trouve devant un processus culturel qui appelle des développements ultérieurs.

En ce qui concerne les options de fond et les partis pris méthodologiques, la primauté de la méthode analytique anglosaxonne ne saurait poursuivre longuement son influence, sans être contestée. D'autres courants, tels le communautarisme ou l'éthique du discours, prennent déjà le contre-pied, à la faveur d'une méthodologie plus herméneutique, donnant toute sa place aux sensibilités liées aux traditions instituées.

La production théologico-morale devra, de son côté, affiner ses arguments, en les libérant d'un naturalisme parfois irréfléchi.

Enfin les gouvernements de ces Pays devront faire œuvre de dialogue et de réconciliation, en évitant des « guerres de religion » à l'occasion de l'élaboration de nouvelles lois dans ce domaine.

L'Italie, l'Espagne et le Portugal sont des Pays à forte volonté culturelle européenne. Mais parfois, ils versent également dans l'auto-détractation et la xénophilie, estimant que les idées qui viennent d'ailleurs sont par principe meilleures que celles du Pays. Là aussi on ne peut que souhaiter un rééquilibrage et un échange plus poussé, profitables à l'ensemble de l'Europe. La *Revue de sciences religieuses*, par ce numéro thématique, donne l'exemple... (30).

Alberto BONDOLFI
Institut d'éthique sociale de l'Université de Zurich

(30) Texte revu et corrigé en collaboration avec Marie-Jo Thiel.